

SERMON VINT ET TROISIÈME. * * Pro-I. TIMOTH. Chap. III. vers. 16. nencé à
Cha-
renton
le 18.
Mars
1657.

Et sans contredit le mystere de pietè est grand, assavoir que Dieu a été manifesté en chair, justifié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, créé au monde, & enlevé en gloire.

HERS FRERES; Ce grand mystere de pietè dont S. Paul nous entretiendra encore aujourd'hui, a été long-temps le desir & l'attente du ciel & de la terre, il en est maintenant la joye, l'admiration & le bon-heur. Avant qu'il eust été représenté en sa propre forme, les hommes & les Anges soupiroient après son accomplissement. Les Prophetes & les justes le souhaitoient ardemment & saluoient les promesses, que Dieu leur en avoit faites. Les Anges se tenoient des lors panchés, sur ce Sanctuaire divin, r'assamblant tout ce qu'ils ont

Chap.
III.

ont de sens & d'intelligence en la contemplation d'un si grand objet, desirans de le regarder jusqu'au fonds. Les merveilles, qu'ils en avoient oüy predire, leur donnoient aux uns & aux autres, une si forte curiosité de le connoître, que bien qu'il fust encore éloigné d'eux de plusieurs siècles, ils ne pouvoient s'empescher de s'élançer hors d'eux mesmes, pour aller au devant de luy, & en ravir la veüe & la jouissance avant qu'il fust present. Mais sentant après tous leurs efforts, qu'il ne leur étoit pas possible d'en concevoir nettement & distinctemét la vraye forme, ils étoient contraints de s'arrester, & de se contenter d'admirer & de souhaiter ce qu'ils ne pouvoient encore comprendre. Combien de fois, emportés d'une sainte impatience, se sont-ils écriés ? O quand verrons nous ce que nous esperons; & quand nous sera revelè, ce qui ne nous en est dit qu'en mystere! Quand est-ce enfin que Dieu nous découvrira ce qu'il tient encore caché? Jusques a quand nous en montrera-t-il les crayons & les portraits. N'en aurons nous jamais le corps ? n'en embrasserons

rons nous jamais la vérité? Combien Chap. III
 de fois l'Eglise ravie des merveilles, qui
 luy étoient dites du Christ, le grand re-
 velateur de ce mystere a-t-elle soupiré
 ces paroles dans l'ardeur de son desir,
 Qu'il vienne donc luy mesme cet
 époux divin; & après la bouche de tant
 de herauds & de messagers, qu'il lui
 face enfin voir & ouïr la sienne propre;
 Que mes oreilles oyent sa voix; que
 mes yeux contemplent; & que mes
 mains touchent la parole de vie. Chers
 Freres, leur transport étoit juste, & leur
 impatience raisonnable. Le sujet le
 meritoit bien. Et encore que les saints,
 & les Anges s'en promissent beaucoup,
 ce qu'ils attendoient étoit toute autre
 chose, que ce qu'ils s'en promettoient.
 La vérité a effacé tous les portraits
 qu'ils en avoient faits, & a infiniment
 surpassé toute la grandeur des pensées
 qu'ils en avoyent formées. Car enfin
 Dieu acquittant sa promesse & nous
 donnant en ces derniers temps ce qu'il
 avoit fait esperer au monde dès les pre-
 miers siècles, son present se treuve si
 grand, si admirable & si divin, que bien
 loin de l'avoir peu deviner ou expli-
 quer

Chap.
II le

quer avant qu'il fust venu; il n'y a mesme aujourd'hui ni homme sur la terre ni Ange dans le ciel, qui après l'avoir veu & étudié avecque toute l'attention & l'application dont son esprit est capable; puisse comprendre, & moins encore représenter la richesse & l'abondance inépuisable des merveilles de cet incomparable & adorable sujet. Nous commençâmes, s'il vous en souvient, mes Frères, à vous dire quelque chose de la grandeur de ce mystère dans la dernière action que nous fîmes sur ce texte. ~~Il faut~~ maintenant achever, si le Seigneur le permet; c'est adire achever non de mesurer la grandeur de ce mystère (à Dieu ne plaise que nous promettons ce que les Anges mesmes ne sauroient tenir; s'ils l'avoient promis) mais bien de vous faire voir, que cette grandeur étant infinie & s'étendant à l'infini au delà de toutes nos petites mesures, il est raisonnable que nous adorions, & bénissions dans un religieux silence, ce que nous ne pouvons suffisamment ni expliquer ni comprendre, mais contentans de jouir de la lumière & de la vie, que le
Soleil

Soit il de justice nous a apportée, sans
 présume de pénétrer le fonds de sa
 maiesté glorieuse. comme vous voyés
 qu'en la nature, bien qu'il nous soit
 pas possible de regarder fixement,
 soit entré avecque nos foibles yeux tou-
 te la force de la lumière, qui éclate
 dans le visage de cet autre soleil, qui y
 luit, nous ne laissons pourtant pas de
 l'admirer & d'en reconnoître les mer-
 veilles, & d'en ressentir l'utilité par ses
 salutaires effets. L'Apôtre touche six
 choses de ce grand mystère que nous
 avons à considérer pour nous acquitter
 de notre promesse. La première est
 que Dieu a été manifesté en chair; la deu-
 xième, qu'il a été justifié en esprit; la troi-
 sième, qu'il a été vu des Anges; la qua-
 trième, qu'il a été prêché aux Gentils; la
 cinquième, qu'il a été creu au monde; &
 la sixième & dernière qu'il a été enle-
 vé en gloire. Car qu'il faille ainsi lire ce
 texte, & rapporter ce qui y est dit à
 Dieu, & non au mystère, qui contient ces
 vérités, nous l'avons des-jà montré
 dans l'action précédente, contre les he-
 retiques & leurs auteurs. Quant à la
 première de ces six vérités, le fonde-

h h h 2 ment

ment de toutes les suivantes, & la plus admirable d'elles toutes, *avoir que Dieu a été manifesté en chair*, tous sont d'accord que *ce* signifie la manifestation de Dieu, qui s'est faite en la plénitude des temps, quand Iesus Christ le Fils unique du Pere eternal conversant parmi les hommes en une chair foible & contemprible en apparence, leur declara la nature & la volonté de son Pere. Dieu avant cela s'étoit manifesté a tous les hommes par les œuvres de sa puissance & de sa providence; & aux Israélites par sa parole, qui leur fut portée par ses Prophetes; Mais maintenant il s'est manifesté a nous par Iesus Christ son fils, le Roy du monde & le maistre de tous les Prophetes, selon ce que nous lisons au commencement de l'Épître aux Ebreux, que *Dieu ayant anciennement a plusieurs fois, & en plusieurs manieres parlé aux Peres par les Prophetes, a parlé a nous en ces derniers jours par son Fils, lequel il a établi heritier de toutes choses, & par lequel aussi il a fait les siècles*; où vous voyés, que l'Apôtre accordant que l'une & l'autre revelation s'est faite par la parole; au lieu que c'est par les

ŒUVRES

vertues & par les choses qui se voyent Chap.
 dans le monde, que Dieu se manifeste 114
 en la nature, il y remarque de grandes
 différences, quant au reste ; première-
 ment a l'égard du temps ; la première
 parole de Dieu a été *anciennement ad-*
dressée aux Peres ; au lieu que la secon-
 de nous a été adressée *en ces derniers*
jours ; secondement quant aux organes,
 que Dieu a employés pour parler aux
 hommes, ayant *parlé* la première fois
 par ses Prophetes, fideles a la verité,
 mais serviteurs pourtant ; au lieu que
 cette dernière fois il a parlé a nous *par*
son Fils, heritier & maistre de la mai-
 son, comme celuy qui en est l'auteur, &
 le batisseur ; en troisieme lieu, quant a
 la *maniere* ; il parla aux peres a *plusieurs*
fois, leur faisant entendre une partie de
 sa volonté en un siecle, & puis l'autre
 long-temps après, comme cela se void
 clairement dans l'histoire du vieux Te-
 stament, où vous pouvés remarquer
 qu'il revele sa verité piece a piece, par
 Abraham & par les Patriarches pre-
 mierement assez obscurément ; puis
 plus clairement par Moïse, & ainsi con-
 secutivement jusques aux derniers Pro-
 phetes ;

Chap.
111.

ferés; au lieu qu'il a parlé a nous une
 seule fois par Iesus Christ, nous' decla-
 rant tout son mystere a une seule fois;
 si bien qu'après cette manifestation il
 n'en faut plus a rendre d'autre. Et enfin
 au lieu qu'il parla aux Peres en plusieurs
 manieres, en songes; & en visions; les
 unes plus claires & les autres plus som-
 bres, autrement avant la loy, & autrement
 sous la loy, a Moïse d'une faſſon, & a ses
 predecesseurs & a ses successeurs d'une
 autre tres-differente; il parle a nous
 par son Fils d'une seule forte, bouche a
 bouche, clairement & sans enigmes,
 sans voiles, & sans nuages; sans ombres,
 & sans figure, nous mettant devant les
 yeux le corps de la verité, nud & dé-
 pouillé de toutes ces vieilles envelop-
 pes. J'avoué que l'Apôtre comprend
 toute cette revelation divine, quand il
 dit, que Dieu a été manifesté, étant clair
 que le Seigneur nous a decouvert tous
 les mysteres de son Pere, par la paro-
 le qu'il a fait retentir au milieu de
 nous en son nom, c'est a dire par son
 Evangile. Mais ce n'est pas là pourtant
 tout ce qu'il entend. S'il n'eust voulu
 signifier que cela, il suffisoit de dire, que

Dieu

Dieu a manifesté ou pour le plus, qu'il a
 été manifesté en son Fils, ou qu'il soit ma-
 nifesté par son Fils ; A quel propos eust-il
 ajouté en chair, disant expressément, que
 Dieu a été manifesté en chair ? addition,
 comme chacun voit, qui n'a nul rap-
 port a ce sens-là. Et quant a ce que les
 heretiques, & ceux qui les favorisent,
 répondent, que l'Apôtre nous veut re-
 marquer par ces mots, que Dieu a fait
 cette dernière revelation de sa volonté
 par des hommes infirmes, sujets aux af-
 flictions & a la mort, c'est a dire par
 Jesus Christ & par ses Apôtres ; c'est
 une chicanerie extravagante, que la
 haine de la divinité de Jesus Christ
 inspirée a ces miserables. Je say bien
 que le mot de chair signifie dans l'Écri-
 ture une nature infirme, & sujete a la
 mort. Mais je n'y treuve nul exemple
 de ce langage bizarre, que Dieu s'est
 manifesté en chair ; pour dire qu'il s'est
 donné a connoistre par le ministère de
 quelques personnes, pauvres & foibles.
 Joint que quand bien cela se pourroit
 souffrir, toujours seroit-ce une pensée
 qui ne peut nullement s'ajuster au des-
 sein & au sujet de l'Apôtre en ce lieu.

Car après nous avoir dit d'entrée, que le mystere de pietè est grand sans contredit, il n'y a personne qui n'attende de luy en suite de cette preface, quelque chose d'extraordinaire, & de particulier a la revelation, dont il parle. Et neantmoins s'il ne vouloit dire autre chose, que ce que pretendent ces gens, il est clair qu'il ne diroit rien de nouveau, ni de particulier. Dieu (dit-il, si vous en eróiez ces gens) a manifestè sa volonté & sa parole par des hommes infirmes & sujets a la mort. Mais qu'y a-t-il de nouveau en cela? N'avoit-il pas fait le mesme anciennement? quand il déclara sa verité par un pauvre Syrien, errant hors de son pays, sans posseder un pouce de terre nulle part? & depuis encore en Egypte par un banni, berger & serviteur d'un barbare Madianite? La nation entière d'Israël, où se fit l'ancienne manifestation, qu'étoit-ce qu'une troupe d'hommes mortels, & qui pis est, esclaves? les prophetes, qu'il en choisit pour se manifester particulièrement par eux; n'étoient-ils pas la plus part de pauvres gens, bergers, bouviers, laboureurs? Il ne se peut donc rien dire

de

de plus froid, que la pensée, que les heretiques veulent ici prester à S. Paul; rien de plus indigne de son bon sens & de sa sagesse celeste. *C'est sans contredit un grand mystere, que celui de l'Évangile;* dit-il; que Dieu ait manifesté sa volonté par des hommes infirmes. C'est bien dit; comme s'il n'avoit pas fait la même chose sous la loy & devant la loy; ou comme si Abraham, Moïse, Elisée, Amos, & presque tous les autres, avoient été des gens ou plus forts, ou plus considerables & d'une condition plus relevée dans le monde, que Jesus Christ & ses Apôtres. Laissons donc là cette fade & impertinente subtilité, & prenons les paroles de S. Paul en leur sens clair, simple, & familier; *Dieu s'est manifesté en chair;* pour dire qu'étant invisible de luy mesme, il s'est montré & s'est fait voir en une nature visible; *en la chair,* qu'il a prise à soy en unité de personne; comme si je disois parlant de l'apparition de Dieu à Moïse dans le desert, que *Dieu fût manifesté dans un buisson ardent;* il n'y a personne, qui n'entendist, qu'étant d'une essence invisible en elle mesme, il apparut à Moïse,

& se

Chap
II.

& se rendit visible a ses yeux sous la forme de ce feu miraculeux , que le Profete vid enflammer le buisson sans le consumer. C'étoit un essay & un-mo-delle de la *manifestation de Dieu en chair*, quand en la plenitude des temps le Fils , l'une des trois personnes de la divinite, *vray Dieu* benit a jamais avec-que le Pere , est venu habiter dans la nature humaine , non pour quelques momens , comme dans le buisson, mais pour toujours ; se l'unissant non foible-ment , mais tres-étroitement & essen-tiellement ; y posant toute la gloire de la divinite ; si veritablement , que ceux qui voioient, oioient, & touchoient cet homme nay en Bethlehem, voioient, oioient, & touchoient la parole de vie, qui étoit dès le commencement , com-me dit S. Jean ; Car (dit-il) *la vie a été manifestée , & nous l'avons vue* ; & ail-leurs il dit, tout de mesme qu'en regar-dant ce Fils de l'homme , *ils ont contem-ple sa gloire ; voire une gloire , comme de l'unique issu du Pere*, c'est a dire une gloi-re digne du Fils unique de Dieu, parce

col. 2. qu'en effet toute *la plenitude de la divi-*
 2. *nite corporellement en luy* ; toutes les
 perfectiones

perfections, qui remplissent l'essence Chap. I II.
 divine, qui la font, & en qui elle con-
 siste, sont réellement en luy; non en om-
 bre, ou en figure, comme l'on peut dire
 qu'elles étoient autrefois en l'arche, &
 dans les autres symboles du vieux Te-
 stament, mais en corps & en vérité.
 D'où vient, que S. Paul dit de ceux qui
 firent mourir Iesus en la croix; qu'ils
 crucifierent le Seigneur de gloire; parce
 qu'ils crucifierent la chair, (c'est à dire
 l'homme) en qui ce grand Dieu de
 gloire s'est manifesté; & Dieu luy mes-
 me parlant de ces impies, qui fichèrent
 au bois & ouvrirent avec leurs clous,
 leurs épines & leur lance cette chair
 sacrée, dit dans l'un de ses Prophetes,
Ils regarderont vers moy, qu'ils ont percé. Zac. 12.
10.
 Et cela montre la vanité de ce que les
 herétiques repliquent à ce passage,
*qu'estre manifesté en chair, ne veut pas
 dire estre fait chair.* Car premierement
 encore que ces deux langages soient
 differens, & qu'ils ne signifient pas for-
 mellement une mesme chose, il paroist
 néanmoins qu'ils reviennent à vn mes-
 me sens à l'égard de ce sujet; parce que
 S. Jean traitant de ce mesme mystere,
 & par

Chap.
III.

Joan.
I.
14.

Phil.
2.
7-8.

& parlant de la Parole qui étoit Dieu, & qui étoit au commencement avecque Dieu, & par qui toutes choses ont été faites, dit expressement, qu'elle a été faite chair, & quelle a habité entre nous, pleine de grace & de vérité. C'est donc précisément en cette chair, que Dieu a été manifesté, & c'est pour s'y manifester, qu'il avoit été fait chair. Ce que l'Apôtre nous enseigne encore clairement ailleurs, où il dit parlant du Seigneur, qu'étant en forme de Dieu, & ne reputant point rapine, d'estre égal à Dieu, il s'est pour tant avanci soy mesme, ayant pris la forme d'un serviteur. Là vous voyez deux formes différentes; celle de Dieu, qui est la première & originelle nature du Seigneur; & puis celle d'un serviteur, qu'il a prise à soy en s'abaissant; ce qui signifie clairement, que le Verbe, Dieu dès le commencement, & de toute éternité avecque le Pere, a été fait chair. Secondement puisque toutes les choses qui appartiennent proprement à cette chair, sont pourtant attribuées au Dieu, qui s'est manifesté en elle; comme il paroist de ce que nous venons d'en toucher, & de ce que l'Apô-

tre

re luy attribué ici mesme l'elevation **Chap.**
 de sa chair au ciel en une souveraine **III.**
 gloire; il faut nécessairement avouër,
 que cette chair, en qui Dieu s'est mani-
 festé, c'est a dire cet homme infirme
 & mortel, nai de la Vierge Marie, est
 vraiment Dieu. Car comment peut
 on dire avecque verité, que le *Seigneur*
de gloire ait été crucifié, que *Dieu ait été*
percé, qu'il *ait épanché son propre sang*, qu'il
ait été enlevé en gloire; si Iesus, c'est a dire,
 l'homme, ou la chair, a qui ces choses
 sont proprement & immédiatement
 arrivées, n'est pas Dieu? Or cette chair
 n'a pas toujours été sienne; car il est
 eternal, & elle a commencé d'estre;
 Il faut donc avouër de nécessité, que
 Dieu l'a prise a soy en temps, & qu'a-
 lors il a été fait chair, & *s'est manifesté*
en elle ici bas en la terre. C'est là une
 merveille vraiment nouvelle; non ja-
 mais veüe, ni ouïe auparavant, ni par
 les hommes, ni par les Anges; digne
 d'estre admirée du ciel & de la terre;
 digne d'estre appellée par l'Apôtre *un*
mystere grand sans contredit; que Dieu se
 soit *manifesté en chair*; qu'il se soit mon-
 tré aux hommes, vestu d'une nature hu-
 maine

Chap.
III.

maine & encore d'une nature humaine, infirme, passible, mortelle, (car c'est ce que signifie le mot *de chair* dans le stile de l'Écriture) qu'il ait pris a soy, pour nous montrer visiblement tous les tresors de la divinité, & toutes les richesses de la gloire, non la forme d'un homme simplement, mais celle d'un serviteur, ou d'un esclave, pour accomplir en toute sa verité l'ancien oracle d'Esaye, qu'il seroit *Emmanuel, Dieu avecque nous, Dieu & homme comme nous, en une seule & mesme personne* : Et il ne faut point voir ici les difficultés, que l'heresie, ou la chair allegue contre cette merveille. Ce ne seroit pas un grand mystere comme l'Apôtre l'appelle, si c'étoit une chose facile, & où nostre sens ne rencontrast rien, qui excedeast sa portée. On dit premierement que cette union de Dieu avecque la chair, où il a été manifesté, est impossible ; & puis en deuxiesme lieu, qu'elle est inutile. Quelle insolence de tenir pour impossible une chose, dont l'Écriture pose expressément la verité ? en disant, *que la parole est Dieu ; & que la parole a été faite chair*, & nous enseignant clairement,

ment,

ment, que Iesus est tout ensemble Dieu ^{Chap. 7}
 & homme : Car elle attribué a sa per- ^{III. 1}
 sonne les noms de l'une, & de l'autre
 de ces deux natures ; l'appellant en di-
 vers lieux, tantost *Dieu*, & tantost *hom-*
me ; *filz de Dieu*, & *filz de l'homme* ; elle
 luy en donne pareillement les proprie-
 tés, la toute-puissance de Dieu, & l'in-
 firmité de l'homme, l'éternité de l'un
 & la naissance de l'autre ; Elle luy attri-
 bue les œuvres de Dieu, la creation
 du monde, la conservation de toutes
 choses, la redemption, & la resurre-
 ction, & le jugement du genre humain ;
 & les actions de l'homme, le manger,
 le boire, le dormir, le parler, & autres
 semblables ; Elle le revest de la forme
 de Dieu, & de celle de l'homme ; des
 infirmités de l'un, de la gloire & de la
 majesté de l'autre ; Elle le fait mourir,
 comme un homme ; elle le fait vivre &
 vivifier toutes choses, comme un Dieu ;
 & enfin elle luy attribue & la dernière
 des ignominies humaines, le supplice
 de la croix, & le plus haut de tous les
 honneurs divins, l'adoration & le ser-
 vice religieux. Comment cette admi-
 rable personne n'est-elle pas tout en-
 semble

Chap.
211.

semble Dieu & homme , puis qu'elle possède tout ensemble , les noms , les qualités, les actions, les œuvres, les propriétés & en un mot les natures de Dieu & de l'homme ? C'est donc en vain, que l'on prétend impossible ce que la parole divine , qui ne peut mentir, nous assure & nous enseigne, comme véritable. Mais encore pourquoi est-ce que les herétiques s'imaginent, qu'une chose qui est si évidente en l'Écriture, ne soit pas possible en la nature ? parce, disent-ils , que Dieu étant infini, & l'homme fini, il ne peut y avoir d'union entre l'un & l'autre. Extravagance insupportable ! Ils supposent , que l'infinité de Dieu empêche qu'il n'ayt peu s'allier a nôtre nature ; & c'est tout au rebours cette mesme infinité , qui le rend capable de cette union. Car c'est proprement ce qu'il est infini , qui fait que toutes choses se peuvent unir a luy ; C'est ce qui fait, qu'il les peut toutes recevoir dans ce sein immense de son estre, qui n'a point de bornes non plus que sa bonté. En effet il n'y a point de creature , qui n'ait quelque union avec Dieu. Elles dependent toutes de luy, comme

comme de l'auteur & de la fin de leur Chap.
 estre, par la puissance duquel, & pour III.
 la gloire duquel elles ont été créées, &
 sont encore conservées. Mais comme
 l'estre des creatures raisonnables &
 saintes est beaucoup plus noble, que
 celuy de autres, aussi ont elles une
 union avec Dieu sans comparaison plus
 étroite, que n'a pas tout le reste. Elles
 sont attachées a luy par les liens de la
 connoissance & de l'amour, comme a
 l'unique objet de leur gloire & de leur
 félicité; si bien que le Seigneur Iesus ne
 feint point de dire, qu'en cet état elles
 sont *un avec Dieu*, & son Apôtre qu'elles JEAN
 sont *participantes de la nature divine*. Puis 17. 28.
 donc que l'infinité de Dieu n'empê- 2. Pierr
 che point, qu'il ne s'unisse en tant de I.
 façons avec ses creatures; pourquoy
 croirons-nous qu'elle rende impossible
 son union personnelle avecque la nature
 humaine de Iesus Christ? Mais qui ne
 voit que tout au contraire cette infinité
 d'estre & d'amour qui est en luy, nous
 doit plutôt aider a croire ce que l'E-
 criture nous apprend, que se commu-
 niquant en tant de façons a ses crea-
 tures, il aura eu la bonté de s'unir par-

Chap.
III.

faitement, c'est à dire personnellement, à une nature humaine, si la gloire & nôtre salut le requeroit ainsi ? Car quant aux inconveniens, que l'on allegue; qu'il faudroit pour cela, que la nature divine fust changée en la nôtre, ou la nôtre en la divine; que la divinité devint mortelle, ou l'humanité éternelle; tant s'en faut, que cela soit; que tout au contraire l'union de ces deux natures en Iesus Christ requiert necessairement, que l'une & l'autre demeurant chacune dans ses propriétés; la divine, éternelle, immuable, infinie, impassible; l'humaine, née en temps, finie, passible, & infirme; parce qu'autrement Iesus ne seroit véritablement ni Dieu, ni homme, s'il n'avoit la nature de l'un & de l'autre en son entier. Cette union ne les confond, ni ne les brouille, ni ne les gaste nullement; elle les allie seulement dans une seule & mesme subsistence; comme vous voyés que dans la personne de l'homme, l'esprit & le corps conservent tous deux chacun son estre entier, & distingué l'un d'avecque l'autre. Mais ce qu'ajoutent les heretiques, que cette union est

vaine

vaine & inutile, n'est pas moins insup- Chap.
portable. Car tant s'en faut qu'elle soit III.
inutile, qu'au contraire elle est absolu-
ment nécessaire; si bien que sans elle,
il n'étoit pas possible, que Jesus nous
sauvast. Ces miserables qui choquent
cette verité; demeurent pourtant d'ac-
cord, que pour nous sauver il a été nô-
tre Profete, nôtre Sacrificateur, & nô-
tre Roy. Or il est clair, que pour avoir
& exercer utilement, & efficacement
ces grandes charges, comme il a fait, il
falloit qu'il fust Dieu & homme. Car
quant a sa Prophetie, il ne nous eust
pas enseigné parfaitement, si a l'ordre
qu'il nous donne de bien croire & de
bien vivre, il n'eust ajouté son exem-
ple, nous presentant en sa propre vie un
accompli patron de nos meurs; ce qu'il
n'eust peu faire s'il n'eust été homme.
Mais il falloit encore qu'il nous ensei-
gnast avec une autorité souveraine;
qu'il n'eust pas eüe s'il n'eust été Dieu.
En effet regardés comme il enseigne;
& vous reconnoistres aisément, qu'il
enseigne en Dieu, & non en homme;
en Seigneur souverain, & non en ser-
viteur. Il est luy mesme le principal
sujets

fujet, qu'il presche a ses auditeurs. Il leur commande de croire, & d'esperer, mais en luy ; d'attendre le salut , mais de luy seul ; d'aspirer a la resurrection & a l'immortalité, mais qu'ils recevront de sa main ; Il les menace d'un jugement a venir, mais qu'il doit exercer luy mesme ; Il offre la remission des pechés, mais a ceux qui croient en luy. En un mot il leur montre & leur manifeste Dieu, mais en soy mesme ; & dit nettement, que pour voir Dieu, il ne faut, que le voir luy-mesme ; & nous apprend expressément, que nous luy devons le mesme honneur, que nous devons au Pere. De plus comment enseigne-t-il ? Non simplement en frappant nos oreilles du son de ses paroles ; mais en ouvrant nos entendemens & nos cœurs, en nous augmentant la foy, & nous envoyant des cieux la lumiere & le feu de son Esprit. Il confirme la verité de ses enseignemens par des miracles, & veut que nous croyons, qu'il a la puissance de les faire ; & pour nous montrer, qu'il est luy mesme la source de la sapience, la possédant de toute eternité dans le sein du Pere, l'Écriture

ne nous dit nulle part, que le Pere luy ^{Chap.} ait donné en aucun temps quelque instruction de ce qu'il avoit a dire & a enseigner au monde; elle ne dit point, que *la parole de Dieu luy ait été adressée*; comme elle a accoutumé de le remarquer soigneusement de tous les Prophetes & Apôtres. Il faut estre aveugle pour ne pas voir, qu'a moins que d'estre vraiment Dieu, il n'eust peu nous enseigner en cette sorte. La chose est encore plus claire en sa sacrificature. Elle consiste en ce que par sa mort il a détruit l'empire du Diable. Comment fust-il mort, s'il n'eust été homme? & comment eust il détruit le Diable & la mort, s'il n'eust été Dieu? Il luy falloit un corps saint pour souffrir; & un esprit eternal pour offrir ce corps; une mort pour acquiter la nôtre, & une dignité divine, pour donner a son sacrifice un prix & un mérite infini, nécessaire pour égaler & effacer le demerite infini de nos crimes, tous effets qu'il n'eust pas été capable de faire, s'il n'eust été & Dieu & homme. Que diray-je de sa royauté? Comment en eust il été capable, s'il

Chap.
III.

n'eust été ou vray homme puis qu'elle étoit promise a la semence de la femme, & a un fils de David? ou vray Dieu, puis qu'elle consiste en des effets, qui requierent necessairement une puissance & une sagesse divine? sans lesquelles il est évident, qu'il ne pourroit ni détruire le Diable & ses œuvres, ni convertir le monde, ni conserver l'Eglise, ni consoler les cœurs de tous ses fideles, ni voir & confondre tous les secrets de l'enfer & de la terre, ni enfin ressusciter tous les morts, & changer toute la forme de l'univers en un seul jour depuis le plus haut des cieux jusqu'au centre de la terre? Cela est si évident, que ces heretiques, que nous combattons, ont été contraints eux mesmes de laisser a Iesus la puissance, la sagesse, la justice, l'autorité, la gloire, l'adoration, le service, le nom, & en un mot la nature de la vraye divinité; reconnoissant bien, qu'amoins que de cela, il n'a pu estre nôtre Sauveur. Ils ne luy refusent pour tout, que l'éternité & la souveraineté; en quoy ils se montrent déraisonnables & ridicules au dernier point, posant un Dieu plus jeune de pres
de

de quatre mille ans, que les hommes, & Chap.
 les Anges, dont il est Dieu; mettant une ^{111.} une
 sagesse & une puissance infinie dans un
 sujet fini, & niant que celui là soit sou-
 verain, à qui ils donnent les propriétés
 & le caractère de la souveraineté; com-
 me s'il étoit possible & imaginable; ou
 que la divinité ait commencé d'estre
 long-temps depuis ceux qui l'adorent,
 ou qu'une chose en reçoive & en con-
 tienne toute entière; une autre infinie-
 ment plus grande qu'elle même; ou
 enfin que les qualités, les propriétés, &
 les droits de la souveraineté appartiennent
 à celui, qui n'est pas souverain;
 qui sont comme vous voyez, des songes
 & des visions directement contraires à
 toutes les lumières de l'Écriture & de
 la raison: C'est le malheur, où l'impiété
 a réduit ces misérables, pour n'avoir
 pas voulu reconnoître ce Dieu mani-
 festé en chair, vray Dieu & vray homme
 en une seule personne, que S. Paul met
 ici pour le premier & principal point
 du grand mystère de piété. Cette diffi-
 culté a perdu ceux-ci d'un côté, leur
 faisant nier la souveraine divinité de
 Jesus Christ. Elle en a échoué d'autres

Chap.
111.

sur l'ecueil contraire, leur faisant nier sa nature humaine; Les uns ne le confessent qu'homme; & les autres ne l'avouënt que Dieu; Ceux-là luy laissent, & ceux ci luy ôtent sa chair; & au contraire ceux-là luy ôtent, & ceux-ci luy laissent sa divinité. Et c'est une chose fort remarquable a mon avis, que durant les trois premiers siècles de l'Eglise entre tant d'heretiques, qui la troublerent sur le sujet de la personne de Jesus Christ, le nombre de ceux qui douterent de la verité de sa chair fut incomparablement plus grand, que de ceux qui choquérent sa divinité; ne paroissant dans les deux premiers siècles personne, qui l'ait niée, horsmis quelque demi-luifs, & encore en petit nombre, que l'on appelloit Ebionites. Pourquoy, sinon parce que quelque claire, que soit la verité de la chair de Christ dans l'Ecriture, ils jugeoyent qu'il y avoit pourtant encore moins d'apparence a contester sa divinité, que sa chair. D'où vient que Tertullien au commencement d'un liure, qu'il a fait pour la verité de la Chair de Christ contre quelques heretiques. de son

temps,

Tertull.
de carne
Chr. c.
1. pag
358. b.

temps, *Examinons* (dit-il) la *substance* Chap.
III.
corporelle du Seigneur ; Car pour la spiri-

tuelle, (c'est à dire sa divinité) c'est un point certain. & non contesté. Retenons donc fermement (Freres bien aimés). l'une & l'autre de ces deux anciennes & Apostoliques verités ; la verité de la chair de Christ, contre l'impudence des vieilles heresies, & la verité de sa divinité contre l'insolence des nouvelles. Confessons tout entier le grand mystere de pieté, Dieu manifesté en chair un Seigneur qui a véritablement en luy, & la divinité qu'il nous a manifestée, & la chair, en qui il l'a manifestée ; un Dieu, mais fait chair ; une chair, mais habitée d'un Dieu ; le Fils du Pere éternel, mais fait de femme ; un homme, mais en qui habite toute la plénitude de la divinité ; un seul Christ, mais qui dans l'unité de sa personne a la verité des deux natures, qu'il a reconciliées ; Dieu & homme ; comme l'ancienne Ecriture l'avoit promis, & comme la nouvelle l'a représenté, & comme nôtre nécessité le demandoit ; un Christ par conséquent parfaitement digne de la verité, & bonté souveraine de Dieu, & parfaitement

Chap.
III.

rement propre a la consolation & au salut des hommes pecheurs. Ayant ainsi éclairci ce premier & principal article, parcourons brievement les cinq autres, qui en dependent. Car l'Apôtre après avoir dit, que Dieu a été manifeste en chair, ajoute qu'il a été justifié en esprit. C'étoit une chose bien étrange de voir paroître un Dieu dans une chair infirme & mortelle; un Dieu vestu de la forme d'un homme, le Souverain Maître sous la figure d'un serviteur. Le sens voyoit les infirmités de sa chair; mais il avoit de la peine a y reconnoître la divinité. Aussi apprenons-nous par l'Évangile, que les Juifs le tenoient bien pour un homme; mais ne pouvoient souffrir; qu'il fust estimé Dieu. Ils en avoient la chair; ils en méconnoissoient l'Esprit, c'est a dire qu'ils confessoient bien en lui une nature humaine; mais non une nature divine. Car c'est cette nature divine du Seigneur, que l'Écriture appelle l'Esprit, l'opposant a sa chair; comme quand S. Pierre dit que Christ a été mortifié en chair, mais vivifié par l'Esprit; il est clair que par la chair, il entend sa nature humaine,

1. Pierr.
3. 18.

maine,

maine, en laquelle il a souffert la mort, Chap. III.
 & par l'Esprit, sa divinité, par laquelle
 il s'est ressuscité soy mesme des morts.
 Et S. Paul dit en la mesme sorte, & au
 mesme sens, que Jesus s'est offert a Dieu, Ebr. 9. 14.
soy mesme par l'Esprit Eternel; c'est a dire
 par sa divinité; qu'entant que Dieu
 subsistant, & vivant a toujours, il a pre-
 senté au Pere sa chair immolée pour
 l'expiation de nos pechés; & dans un
 autre passage fort semblable a celui-ci,
 il dit que le Christ, qui est de la semence
 de David selon la chair, c'est a dire a l'é-
 gard de la nature humaine, a été pleine-
 ment & puissamment déclaré fils de Dieu Rom. 8. 3-4.
selon l'Esprit de sanctification; c'est a dire
 a l'égard de sa nature divine. l'estime
 donc que c'est encore en ce sens, qu'il
 prend ici le mot d'Esprit, quand il dit
 que Dieu manifesté en chair, a été justifié en
 esprit; Il veut dire qu'encore que la for-
 ble & le peu d'apparence de la chair,
 dont il avoit couvert comme d'un voi-
 le, la gloire de sa majesté, afin que les
 hommes en peussent supporter l'éclar-
 ait fait douter a plusieurs, qu'il fust
 Dieu, ou qu'il y eust en luy une autre
 nature, que celle que les sens y décou-
 vroient;

Chap.
III.

vroient ; il fut neantmoins pleinement justifié de ses iniques soupçons, & que la verité de l'Esprit eternal, qui étoit en luy, fut établie par des preuves claires & convaincantes. Car justifier dans le stile de l'Escriture aussi bien que dans nôtre langage commun, se prend assés souvent en ce sens, pour dire montrer, & declarer, ou reconnoistre la verité d'une chose, qui d'ailleurs est ou obscure, ou contestée ; comme quand le psalmiste dit, que Dieu est justifié en ses paroles ; & S. Mathieu & S. Luc, que la sagesse a été justifiée par ses enfans ; & S. Luc, que les peagers justifierent Dieu ; où il est évident, que le S. Esprit entend que la parole & la sagesse de Dieu fut déclarée & reconnuë veritable. Et c'est encore en ce sens, que S. Jaques dit qu'Abraham a été justifié par ses œuvres ; c'est à dire que l'obeissance qu'il rendit à Dieu, jusques à se disposer à luy offrir son propre Fils en sacrifice, montra & fit reconnoistre, qu'il étoit vraiment fidele. Ainsi ce que dit l'Apôtre, que le Seigneur a été justifié en Esprit, est cela mesme que S. Pierre dit de luy, qu'il a été approuvé de Dieu entre les Juifs,

Act. 2.
22.

par

par vertus, par merveilles, & par signes, que Dieu avoit faits par luy au milieu d'eux; & S. Paul luy mesme, qu'il a été pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance par la resurrection des morts. En effet la profonde sapience de sa doctrine & la divine maniere dont il l'enseignoit, & la parfaite sainteté de sa vie, & la grandeur de ses miracles, monstroient assés qu'il étoit véritablement ce qu'il se disoit estre; assavoir Fils de Dieu; étant clair que jamais on n'a veu en la terre, ni homme, ni Ange, qui y ait ou parlè, ou agi comme luy. Mais s'il restoit encore après cela quelque occasion d'en douter, la merveille de sa resurrection y a entierement satisfait, faisant voir aux plus malicieux, qu'il étoit véritablement Fils de Dieu, puis que par une vertu, qui n'appartient qu'à luy, il s'étoit luy mesme relevè du tombeau, se montrant vivant a ses disciples apres la mort, qu'ils luy avoient veu souffrir sur une croix trois jours auparavant. Les trois articles qu'ajoute l'Apôtre, disant qu'il a été veu des Anges, presché aux Gentils, & creu au monde, sont les suites de cette justification du Fils de Dieu. Il

veut

Chap.
III.

veut dire que cette justification de la divinité de l'Esprit, qui se manifestoit en Iesus Christ, fut si parfaite, si authentique, & si conveincante, que le ciel & la terre le reconnurent pour ce qu'il étoit ; *le ciel* ; puis qu'il fut *veu* par les Anges ; *la terre* , puis qu'il y fut presché par ses Apôtres aux Gentils mesmes, avec une telle efficace, que le monde crût en luy. Car quand il dit, qu'il fut *veu par les Anges*, il entend non que ces bien heureux Esprits aient simplement été spectateurs de sa naissance, de sa vie, de ses souffrances, & de sa resurrection, comme l'histoire de l'Evangile nous le remarque expressément ; mais de plus, qu'ils le connurent pour ce qu'il étoit, & en furent pleinement persuadés par les preuves illustres, qui justifierent la verité de sa divinité & de sa charge ; selon le stile de la langue Ebraïque, qui employe souvent le mot *de voir*, pour dire connoître. Les services, qu'ils luy rendoient en toutes les plus notables rencontres de son sejour ici bas, dans son jeusne miraculeux, dans sa preparation au grand combat de sa croix, & a sa sortie du sepulcre,

MONSIEURS

montans & descensans sur luy, ainsi qu'il Chap. II 1.
en parle luy mesme, étoient des effets II 1.
de la creance qu'ils avoient de la gran- Jean 1. 52.
deur de sa personne, & autant d'hom-
mages, qu'ils faisoient a la dignité divi-
ne, qu'ils recognoissoient en luy; a quoy
il faut aussi rapporter l'adoration, dont
ils l'honorèrent selon la predication du
Psalmistte, alleguée dans l'épître aux Pf. 97. 7.
Ebreux, & la connoissance qu'ils eu- Hebr. 1.
rent par la consideration de son Eglise, 6. Eph. 3. 9. 10.
de l'admirable sapience de Dieu dans
l'œuvre de nôtre redemption. Mais ce
qu'il dit, que ce mesme Dieu manifesté
en chair, justifié en Esprit, & veu des
Ange, fut presché aux Gentils, montre
clairement que cette justification de
sa divinité a l'égard de son Esprit eter-
nel, la persuada aussi a la terre. Car si
les Apôtres n'eussent été entierement
convaincus de cette verité, jamais ils
n'eussent eu le courage d'ouvrir la bou-
che pour parler de ses mysteres. Quand
donc non contens de les avoir annon-
cés aux Juifs, qui avoient eux mesmes
été tesmoins des merveilles de sa vie,
& qui d'ailleurs étoient nourris dans
les Écritures de Dieu, ils vont presenter
cette

Chap.
III.

cette doctrine *aux Gentils*, c'est à dire à des peuples idolâtres, qui n'avoient jamais ouï parler de Iesus Christ, ni de son Pere, cheminans dans les voyes de la vanité & de l'erreur, plongés dans une si profonde ignorance, que l'Apôtre dit ailleurs, qu'ils *étoient sans Dieu au monde*; quand ces disciples de Iesus s'adressent à eux; non seulement à ceux qui étoient dans le voisinage de leur Judée, mais mesmes aux plus éloignés, traversans les mers & les provinces pour leur communiquer cette nouvelle lumiere; qui peut douter qu'ils n'eussent une pleine & ferme persuasion de la divinité de leur Maistre? Cela mesme en étoit une preuve bien evidente, que ces pauvres gens eussent la hardiesse d'entreprendre une chose si difficile, & où ils avoient tous les hommes du monde tres-contraires. Il falloit assurément, que leur Iesus fust un Dieu, puis qu'il pût leur inspirer une resolution si étrange, & où ils persevererent tous constamment jusques à la mort, nonobstant toutes les contradictions, qu'ils y rencontrèrent. Mais le succes de cette predication le montra

encore

encore plus clairement, que tout le Chap. III. reste. Et c'est ce qu'entend l'Apôtre quand il dit en suite, que Dieu *fut creu au monde.* Qui se représentera d'un côté quelle étoit alors la disposition du monde, & de l'autre quelle étoit la bassesse & l'incapacité naturelle des Apôtres pour un si terrible dessein, avouera sans difficulté que cette conversion du monde à la foy de Jesus Christ est le plus grand de tous les miracles, qui se virent jamais en la terre. Et neantmoins il est vray, que le monde creut, & que l'Évangile ne retentit pas seulement, mais qu'il fut mesme receu, & qu'il *fructifia* dès le vivant des disciples du Seigneur en tous les pays du monde alors connus. Et les livres des Gentils mesmes qui vivoient alors, font foy que ce qu'en dit l'Apôtre ici & ailleurs, est tres vray; puis que nous y lisons, que les Chrétiens fourmilloient par tout dans tous leurs pays malgré eux; que dès le vivant de S. Paul il s'en treuvoit une grande multitude à Rome * mesme, le premier siege de l'idolatrie, & que dans la Bithynie, † province d'Asie, les temples des faux

Col. I. 6.

* Tacite en ses Hist.

† Plin en son op. de Trajan sur les sujets des Chrétiens.

kkk Dieux

Chap.
III.

Dieux étoient desja delaisés , & deserts ; quatre ou cinq ans seulement apres la mort de S. Iean. Quelles & combien claires devoient estre les justifications de la divinité du Seigneur, puis qu'elles eurent asses de force pour persuader en si peu de temps un si grand monde de se faire Chrétien ? Et quelle doit encore estre la puissance de ce Dieu manifesté en chair , d'avoir peu tirer un succes aussi grand & aussi miraculeux , que fut celuy-là , d'une action aussi foible, que devoit estre celle de ses disciples , selon toutes les apparences de la nature ? Enfin l'Apôtre conclud tout ce qu'il a dit de *Dieu manifesté en chair*, par ces dernieres paroles , *qu'il a été enlevé en gloire* ; signifiant comme nous l'avons desja prouvé dans l'exercice precedent , l'ascension du Seigneur au ciel , & sa séance a la main droite de son Pere en une souveraine gloire. Et ici ne m'allegués point que cet article devoit aller devant celui de la predication faite aux Gentils , & celui de la conversion du monde. Cela seroit bon si l'Apôtre étoit obligé de suivre ici scrupuleusement l'ordre
des

des temps. Ayant dit que *Dieu manifesté en chair, a été justifié en Esprit*, il a ajouté tout d'une suite ce qui regarde cette justification du Seigneur, à savoir la connoissance de sa divinité qu'elle donna aux Anges, & aux Apôtres, d'où s'ensuivit la predication des Gentils, & la foy du monde; Ayant fait cela, il reprend maintenant ce qu'il avoit laissé, & qui sans cela eust deu estre joint avec les premières paroles, que *Dieu a été manifesté en chair & justifié en esprit*; pour signifier, que de cette condition basse, & couverte des infirmités de la chair, où il étoit descendu pour se donner à connoître aux hommes, il a été élevé dans une gloire souveraine; selon ce que dit S. Paul ailleurs, que *s'étant ancanti soy-mesme en prenant la forme d'un serviteur & s'étant abaissé jusques à la souffrance de la croix, il a été en suite souverainement élevé & a reçu un Nom au dessus de tout nom*. Et il a été nécessaire qu'il parlât de cet admirable changement fait en la personne mesme du Seigneur apres nous avoir représenté celui, que la vérité de sa doctrine fit dans le ciel & dans la terre; parce qu'autrement il

Chap.
III.

Phil. 2.
7.8.9.

kkk 2 eust

Chap.
III.

eust semblé qu'il le laissoit toujours dans la bassesse de la chair, où il s'étoit manifesté. Pour nous ôter cette pensée, & nous assurer, que la gloire de sa chair n'est pas moindre, que celle de sa doctrine, & que tout ce qui se fait ici bas en son Nom, n'est qu'un effet de la puissante & de l'autorité divine, qu'il a maintenant au ciel & en la terre, a très a propos ajouté pour couronner le discours de ce grand mystere, que *Dieu manifesté en chair & justifié en esprit*, a aussi été élevé en gloire; comme il étoit convenable & aux merveilles de son abaissement precedent; & a l'équité & justice du Pere éternel, & a la foy de ses oracles, & a l'esperance que nous avons en son salut. Fideles, quelles graces rendrons-nous au Seigneur, ou de la bonté qu'il a eue de s'abaisser jusques a nous, & de manifester sa divinité en nôtre chair, unissant pour nôtre salut le ciel & la terre, Dieu & l'homme, l'éternité & le temps, le fini & l'infini, la toute-puissance & la faiblesse, la vie & la mort, la gloire & l'ignominie dans un mesme sujet par un chef d'œuvre de sagesse le plus grand
& le

& le plus ineffable qui fust jamais ? ou ^{Chap.} du soin qu'il a pris de justifier la vérité ^{III.} de ce mystere par des preuves si éclatantes , qu'elles l'ont fait croire aux Anges & aux hommes, & qu'elles desfarment l'incrédulité de toutes les fausses raisons qu'elle apporte pour s'excuser d'y ajouter foy ? ou enfin de la faveur qu'il nous a faite de nous communiquer cet admirable mystere par la predication de ses Apôtres , a nous qui étions Gentils , insensés & idolâtres , autant ou plus que les autres nations du monde ? La reconnoissance qu'il nous demande pour ces benefices ravissans , est que nous adorions son grand mystere, & que nous le recevions avec une foy sincere, & que ressentans la dureté de nôtre cœur, nous le priyons de l'ouvrir par cette vertu toute-puissante de son Esprit, qui fit autrefois croire le monde , le convertissant des tenebres de Satan a la lumiere de son royaume celeste ; & qu'en suite nous aimions ce Dieu manifesté en chair, & élevé en gloire , qui nous a tant aimés ; que nous imitions son humiliation, renonçant a tout ce que la nature ou le

k k k 3 monde

monde. nous promet de grandeur, de hauteſſe, ou de contentement, pour chercher en luy ſeul nôtre juſtice, nôtre bonheur, & nôtre gloire; vivant doucement & innocemment ſous ſes ordres, en toute honeſtetè, & ſaintetè. C'eſt là tout ce qu'il nous demande en recompenſe de toutes les merveilles, qu'il a faites pour nôtre ſalut. Si nous luy obeiſſons, il luy en reviendra de la gloire, la vertu & la puretè de nôtre vie étant un témoignage que nous rendons a la veritè de ſa parole, & a la grandeur de ſa puiffance & de ſa bontè. Nous y trouverons auſſi nôtre bonheur, la paix de nos conſciences, & les douceurs d'une joye ſpirituelle, innarrable & glorieuſe durant nôtre ſejour en la terre, & au ſortir d'ici le repos de tous nos travaux, & la jouiſſance eternelle de cette meſme vie, & de cette meſme gloire, où nôtre Sauveur a été enlevè au deſſus des cieux. Luy meſme veuille nous y conduire par ſa parole, & par ſon Eſprit. Ainſi ſoit-il,

F I N.